

Cette raison, par moi si long-tems dédaignée,
Plus puissante aujourd'hui, tonne au fond de mon
cœur;

Le remord, l'avenir le glacent de terreur.

Peuples que j'ai séduits par d'aimables chimères,
Hâtez-vous de rentrer dans la loi de nos peres.
Pouffé par le délire, & d'orgueil enivré,
J'ôtai braver le Dieu sur la terre adoré.

On me vit enfanter de monstrueux systêmes,
Contre son culte saint vomir d'affreux blasphêmes:
Trop habile dans l'art des lâches imposteurs,
J'ôtai calomnier ses zélés défenseurs,
Et sur de jolis riens forgeant des contes fades,
Les ridiculiser par des turlupinades.

Honneur, talens, vertu, rien ne me fut sacré:
Je voulais tout changer; je voulais qu'à mon gré,
Le vrai dans les esprits devint problématique,
Et la Religion un être chimérique:

Je voulais, le forçant à penser comme moi,
Courber le genre humain sous le joug de ma loi.
Je peignais les horreurs du cruel fanatisme;

Et mes plus vifs élans tendaient au despotisme.
Feignant de l'éclairer, je trompais l'univers:
En criant liberté, je présentais des fers.

Mais je couvrais de fleurs ces funestes entraves,
Dont je sçus accabler quelques faibles esclaves.
Dans un cercle d'erreurs, j'étais moins libre
qu'eux:

Je suivais à tâtons un sentier ténébreux.
Mortel, voilà ton sort, quand ton orgueil extrême
Dédaigne, pour flambeau, la verité suprême.

Je l'ai dit (eh! qui peut vouloir même en
douter!)

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.
C'est ce Dieu, dont la voix enfante des miracles,
Qui, parmi les éclairs, révéla ses oracles;
Qui des Prophetes saints conduisant les pinceaux,
De son feu créateur anima leurs tableaux.
Son Fils, la vive image & la splendeur du Pere,
Sous les voiles obscurs de l'humaine misère,
Vint lui-même enchaîner le démon de l'erreur;
Et l'homme dans son Dieu vit son libérateur.
Que sa morale est pure & ses dogmes sublimes!
Il voulut expirer victime de nos crimes,